

ELLE

Vendredi 22 octobre 2010



PHÉNOMÈNE AU NOM DE LA « ROSA CANDIDA »

L'engouement des libraires ajouté à l'excellent bouche-à-oreille font de ce petit livre **cecidulé** la surprise islandaise de la rentrée. Laissez le charme agir...

Des terres stériles accouchent parfois de joyaux. L'Islande est de celles-là, où poussent des fleurs dans les champs de lave et des poètes du quotidien sur le front de mer. Serrant contre lui ses précieuses boutures, Arinjótur, grand rouquin lunaire et ingénu, quitte son île, son père et son jumeau ouïste pour un job de jardinier dans la roseraie d'un monastère. L'absence de sa mère, récemment disparue dans un accident de voiture, se fait cruellement sentir pour tous. C'est d'elle que le garçon tient ses pouces verts. Entre deux plats gourmands, elle n'aimait rien tant que l'entraîner dans sa serre, où elle bichonnait des essences rares. Lorsqu'il fut en âge d'y convier une jolie fille, il ne s'attendait pas vraiment à en sortir père. Mais, dans la vie, il y a deux ou trois choses essentielles : « On aime ses enfants, sans quoi on serait un pauvre type. » Justement, le « fruit de sa demi-nuit d'amour » et sa presque inconnue de mère s'invitent dans sa retraite. L'occasion pour le jeune homme d'éprouver ses principes et, pour l'auteure, d'achever de nous faire fondre pour son Petit Prince à la rose sans épines, qui se découvre en apprivoisant sa fille. Et rien de plus charmant que ce premier roman, bulle de délicatesse et d'authenticité rescapée d'une époque qui ne connaît plus ces mots-là.

JEANNE DE MENIBUS

« Rosa Candida », d'Audur Ava Ólafsdóttir, traduit de l'islandais par Catherine Eyjólfsson (Zulma, 333 p.).